

# Les églises de Môtiers : premiers résultats des recherches archéologiques

Autor(en): **Bujard, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **95 (2001)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-130307>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# DOSSIER: UN MONASTÈRE SUISSE DU HAUT MOYEN ÂGE REDÉCOUVERT: SAINT-PIERRE DE VAUTRAVERS (MÔTIERS)

## Les églises de Môtiers: premiers résultats des recherches archéologiques

Jacques Bujard

### *Les églises Saint-Pierre et Notre-Dame*

Le village de Môtiers, dans le Val-de-Travers, conserve aujourd'hui encore deux églises, l'une servant au culte paroissial et l'autre consacrée à des tâches profanes depuis la Réforme (fig. 1).

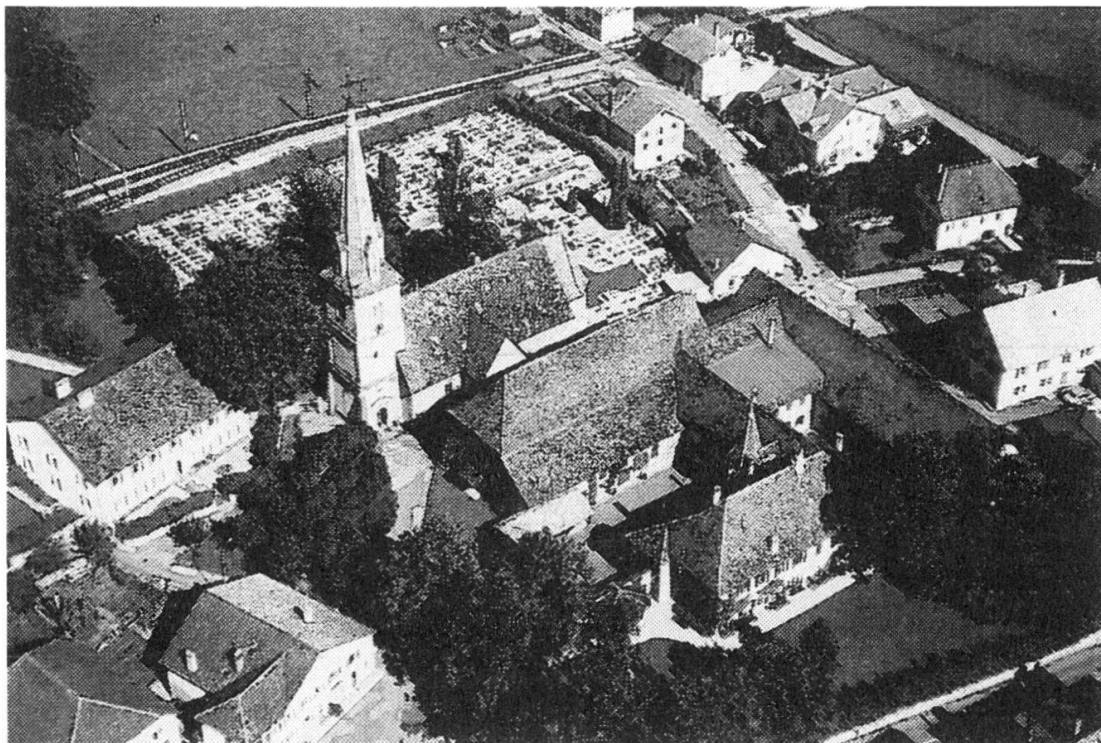


Fig. 1. Môtiers. Vue aérienne de l'ancien prieuré avec ses deux églises (photographie: service de la protection des monuments et des sites, Neuchâtel)

Les analyses archéologiques menées depuis 1996 par le service de la protection des monuments et des sites du canton de Neuchâtel dans les bâtiments conventuels et à leurs alentours ont été consacrées aux élévations, en partie romanes, de l'ancienne église Saint-Pierre et à la fouille d'une partie de l'espace situé entre les deux églises (fig. 2). Quant à l'église Notre-Dame, elle n'a pu faire l'objet de recherches archéologiques nouvelles, mais une relecture de la documentation des fouilles pratiquées en 1960 par l'architecte Edmond Calame permet de compléter la reconstitution de l'évolution architecturale du site.

*La première église Saint-Pierre (fig. 3A)*

La première église Saint-Pierre avait une nef presque carrée complétée d'une abside à l'entrée flanquée de colonnes. Elle était dotée



Fig. 2. Môtiers. Vestiges de l'église carolingienne nord, avec les fondations de l'annexe rectangulaire romane (photographie: Fabienne Bujard-Ebener, service de la protection des monuments et des sites, Neuchâtel)

d'une annexe latérale au nord; l'absence, pour l'instant, de fouilles au sud n'a pas permis de reconnaître l'existence d'une annexe symétrique. La nef était en outre dotée d'un sol de mortier au tuileau.

Une tombe maçonnée fragmentaire a été repérée dans l'abside; sa position amène à penser que deux sépultures symétriques devaient entourer l'autel.

Quelques tessons datables des VI<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup> ont été retrouvés sous le sol de la nef, tandis que des datations C-14 indiquent plus précisément que le site était déjà occupé entre le milieu du VI<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Les parallèles architecturaux régionaux confirment cette datation du premier édifice. Le plan presque carré de la nef évoque en effet les églises de Saint-Etienne de Lausanne, de Donatyre (Vaud) ou, à Genève, de Saint-Germain, de La Madeleine et de Notre-Dame-la-Neuve, toutes datées entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, tandis que la présence d'au moins une annexe permet d'évoquer plusieurs églises supplémentaires, par exemple celles de Romainmôtier I et II (Vaud), de Tours, de Domdidier, de Belfaux (Fribourg), du Grand-Saconnex (Genève), de Notre-Dame-Sous-le-Bourg à Saint-Maurice d'Agaune (Valais) ou encore de Sainte-Vérène I de Zurzach (Argovie)<sup>4</sup>.

### *Reconstruction de l'annexe nord de l'église Saint-Pierre (fig. 3B)*

Quelques décennies après la construction de l'église, l'annexe nord de l'église est entièrement rebâtie dans des dimensions plus

<sup>1</sup> Cette céramique a été déterminée par M<sup>me</sup> Michelle Joguin et M. Marc-André Haldimann, du service cantonal d'archéologie de Genève, que nous remercions très vivement de leur aide.

<sup>2</sup> Georges BONANI, EPFZ, Institut of Particle Physics, rapport du 24.2.2000 (ETH-21861–21866). Ces charbons datés des années 532–676, 546–699 et 544–693 ap. J. C. (dates calibrées) proviennent d'une zone cendreuse jouxtant le côté nord de l'église.

<sup>3</sup> Charles BONNET, *Les premiers édifices chrétiens de La Madeleine à Genève, Mémoires et Documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4, t. VIII, Genève, 1977, pp. 62 – 78.

<sup>4</sup> Pour les plans et la bibliographie des édifices cités dans cet article, voir, sauf indication contraire, les notices de: Friedrich OSWALD, Leo SCHÄFER, Hans Rudolf SENNHAUSER, *Voromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen. Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München III/1*, Munich, 1966–71. Werner JACOBSEN, Leo SCHÄFER, Hans Rudolf SENNHAUSER, *Voromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen. Nachtragsband. Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München III/2*, Munich, 1991.

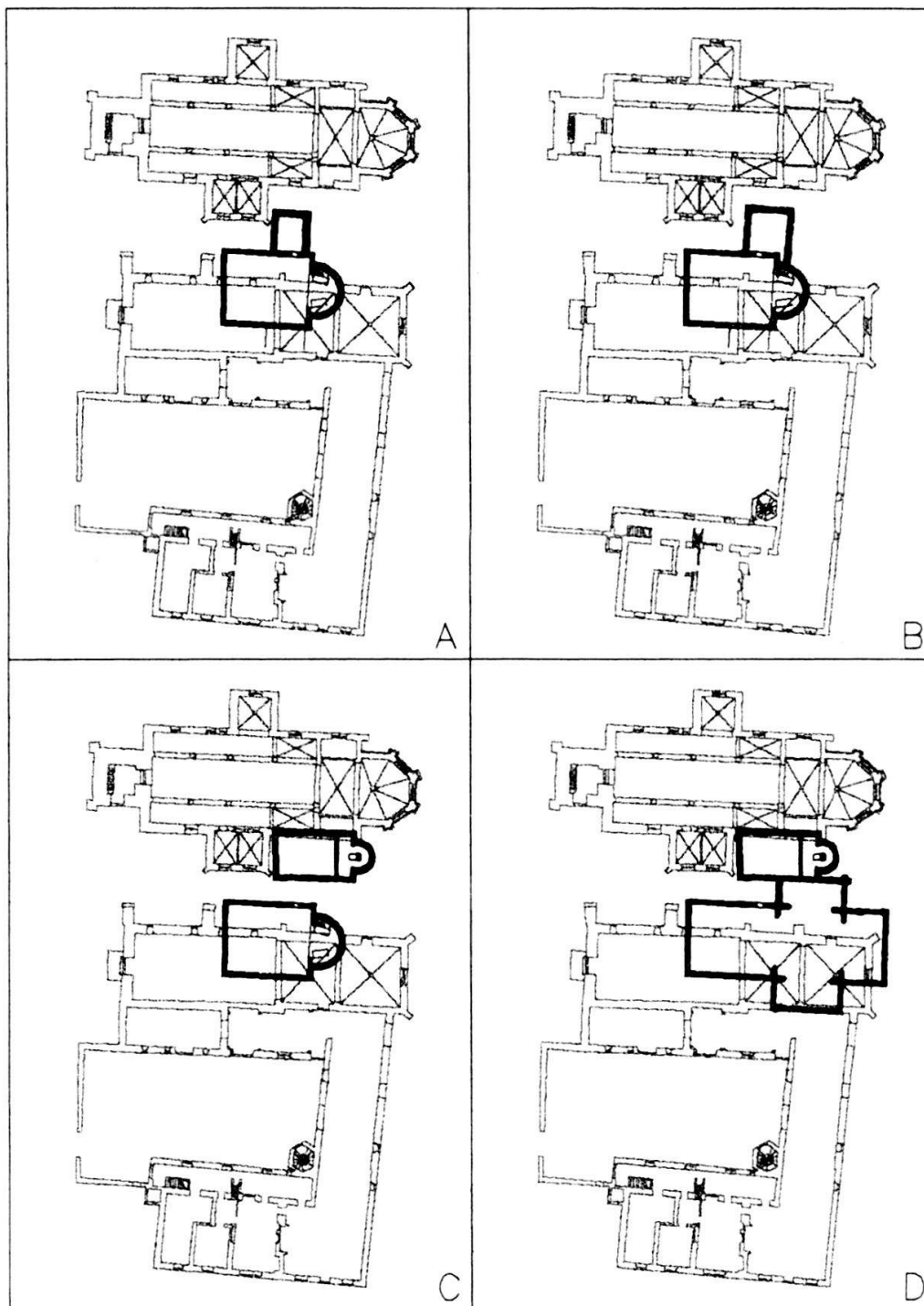


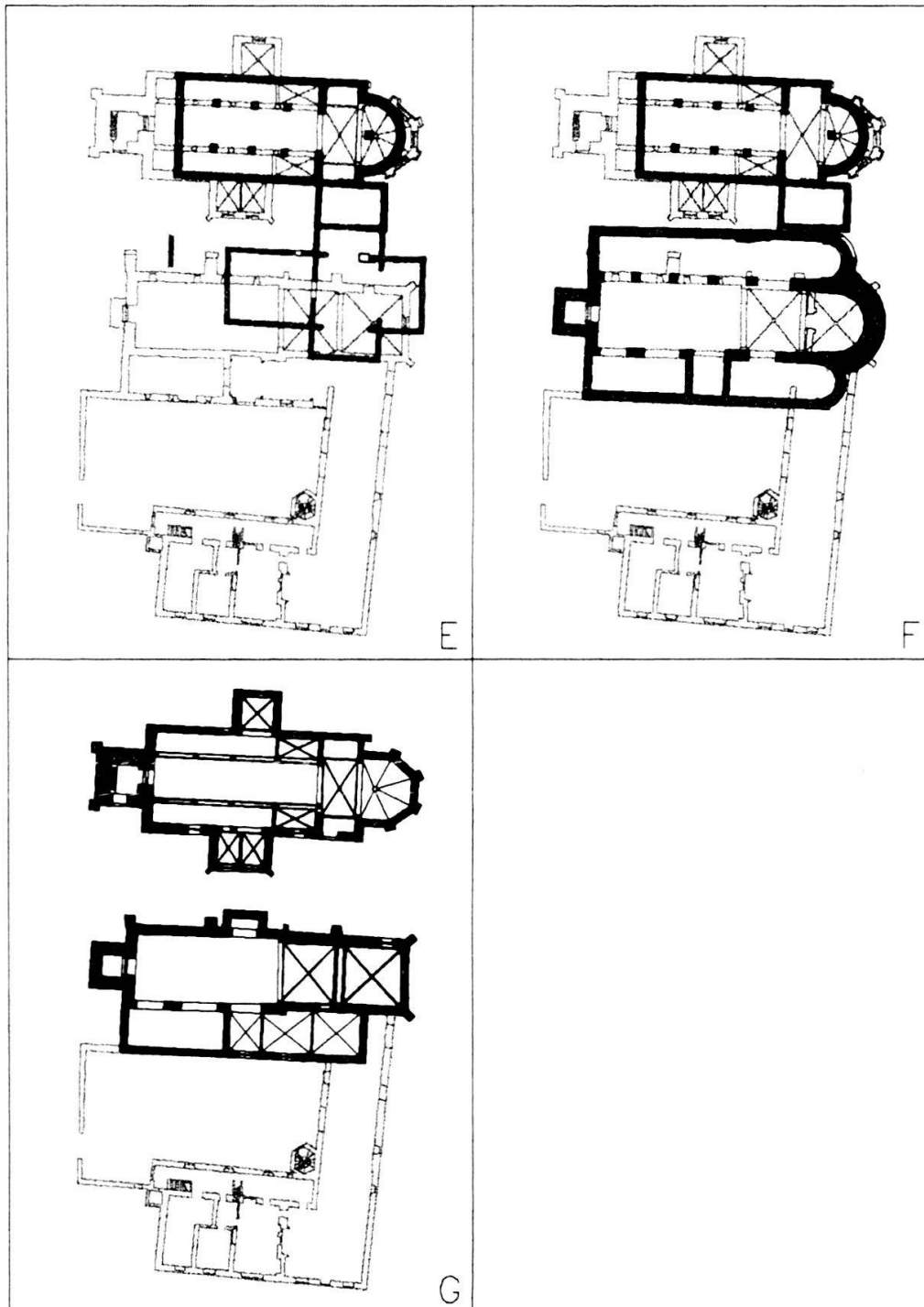
Fig. 3. Môtiers.

A. Eglise Saint-Pierre primitive, VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> s.

B. Reconstruction de l'annexe nord.

C. Construction d'une seconde église au nord, probablement dédiée à Notre-Dame, époque carolingienne.

D. Agrandissement de l'église Saint-Pierre, époque carolingienne.



- E. Reconstruction de l'église Notre-Dame, XI<sup>e</sup> s.  
 F. Reconstruction de l'église Saint-Pierre, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.  
 G Reconstructions des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, état au moment de la Réforme  
 (dessins Florence Hippenmeyer, service de la protection des monuments  
 et des sites, Neuchâtel)

vastes. Elle sera démolie après l'incendie qui a laissé de fortes traces sur son sol de mortier et ses murs.

### *L'église Notre-Dame (fig. 3C)*

Après la disparition de l'annexe septentrionale, un second lieu de culte est élevé au nord de l'église primitive, avec une nef rectangulaire traversée par une barrière de chœur et prolongée d'une abside à l'entrée à nouveau encadrée de colonnes. Dans l'abside, la base d'un autel maçonné rectangulaire a subsisté dans le sol de mortier.

Cette seconde église, qui pourrait avoir été déjà dédiée à Notre-Dame comme celle qui lui succédera, paraît avoir des caractéristiques architecturales assez proches de l'église primitive; néanmoins, sa nef allongée lui attribue une datation un peu plus récente, probablement carolingienne. Avec sa barrière de chœur, elle rappelle, par exemple, les églises de Lausen (Bâle-campagne) et de La Madeleine de Genève (3<sup>e</sup> église).

### *L'agrandissement de l'église Saint-Pierre (fig. 3D)*

Après la construction de l'église Notre-Dame, l'église Saint-Pierre est notablement agrandie: l'abside est démolie pour faire place à un chœur quadrangulaire, prolongé d'un sanctuaire barlong et ayant conservé au nord les traces d'une annexe adossée à l'église septentrionale. Les dimensions de son arc d'entrée impliquant que cette annexe était aussi élevée que la nef, une annexe symétrique devait manifestement équilibrer le chevet du côté sud.

Plusieurs églises du monde germanique présentent des caractéristiques très proches de celle de Môtiers, en particulier celle du monastère bénédictin de Pfalzel (près de Trèves, Allemagne), fondé aux environs de l'an 700, ou celle, sans annexes mais aux proportions similaires, de l'abbaye bénédictine de Schwarzach (Bade-Wurtemberg, Allemagne), du VIII<sup>e</sup> siècle, ou celle, paroissiale, de Baden (Argovie), du IX<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Hans Rudolf SENNHAUSER, «Frühe Klosterbauten in der Schweiz. Zum Stand der archäologischen Erforschung frühmittelalterlicher Klöster in der Schweiz», *Beiträge zur Mittelarchäologie in Österreich*, 12/1996, fig. 5.

L'église est réaménagée par la suite; c'est alors que l'arc séparant la nef du chœur fait place à une cloison maçonnée, formant une barrière plus nette entre les fidèles et les moines. Enfin, une tombe est creusée dans l'angle nord-ouest de la nef; avec celle du sanctuaire de l'église primitive, c'est la seule sépulture antérieure à l'époque gothique repérée dans les différents édifices.

L'église sera détruite par un nouvel incendie à l'époque romane; l'analyse du C-14 de charbons de bois retrouvés sur le sol de la nef et provenant de sa charpente a daté ceux-ci des années 420–617, 423–620 et 690–897<sup>6</sup>. Si l'échantillon le plus récent confirme la datation de la reconstruction de l'église à l'époque carolingienne, les plus anciens pourraient provenir du cœur des poutres ou d'éléments de bois conservés de la première église.

### *L'église romane Notre-Dame (fig. 3E)*

L'église Notre-Dame n'est citée pour la première fois qu'en 1228 et servait alors d'église paroissiale; elle a remplacé le petit lieu de culte nord. Sa nef était subdivisée par deux rangées d'arcades; au-devant de l'abside s'étendait comme aujourd'hui un espace isolé de la nef par un mur percé d'un arc triomphal<sup>7</sup>. Comme dans les églises précédentes, un sol de mortier revêtait l'édifice.

Il est rare dans la région qu'une église à trois vaisseaux ne soit prolongée que d'une seule abside, sans absidioles. Le plan de celle de Môtiers rappelle, en plus développé, celui de la petite église qu'elle a remplacée. Il évoque aussi, avec leurs avant-chœurs, mais sans leurs absidioles, les églises priorales vaudoises de Saint-Sulpice et de Bursins. Ces parallèles et la place de l'église dans la chronologie relative du site incitent à la dater du XI<sup>e</sup> siècle.

Une annexe rectangulaire, sacristie ou chapelle, élevée au même moment ou peu après entre l'épaulement de l'église Notre-Dame et l'annexe nord de l'église Saint-Pierre, assurait une liaison entre les deux édifices.

<sup>6</sup> Voir note 2.

<sup>7</sup> Ce mur a été reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle, mais, dans les combles, l'enduit roman du mur sud de la nef conserve les traces du mur antérieur.



### *L'église romane Saint-Pierre (fig. 3F)*

A l'époque romane toujours, l'ancienne église Saint-Pierre est rasée et remplacée par une nouvelle. Encore partiellement debout aujourd'hui, cette dernière était de vastes dimensions, avec une nef à trois vaisseaux séparés par des arcades en plein cintre. Un clocher, démoli en 1668, s'élevait devant la façade occidentale. Une crypte se trouvait sous le sanctuaire; il en reste l'extrémité occidentale, avec une porte en plein cintre encadrée de deux piliers engagés permettant de reconstituer une salle à trois vaisseaux couverts de voûtes d'arêtes.

Si cette église à abside et absidioles, mais sans transept saillant, peut être rapprochée d'autres édifices régionaux des XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles, telles les églises de Bevaix (Neuchâtel), de Saint-Jean de Cerlier (Berne), de Saint-Ursanne (Jura), de Moutier (Berne), d'Amsoldingen (Berne), de Schönenwerd (Soleure) ou de Neuchâtel<sup>8</sup>, il est à relever que son abside et ses absidioles sont échelonnées, comme celles des églises priorales de Rougemont (Vaud), fondée entre 1073 et 1085, de Villars-les-Moines (Berne), vers 1100, et de Sainte-Marie-Madeleine à Avenches (Vaud), vers 1134, ainsi que celles des deux projets successifs de l'Ile-Saint-Pierre (Berne), le premier daté du milieu du XI<sup>e</sup> siècle et le second du premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. La reconstruction de Saint-Pierre de Môtiers peut donc être placée dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle, probablement dans les décennies qui suivirent la prise

<sup>8</sup> Présentation générale de l'architecture monastique et collégiale du Moyen Age en Suisse: Hans Rudolf SENNHAUSER, «St. Ursen – St. Stephan – St. Peter. Die Kirchen von Solothurn im Mittelalter. Beiträge zur Kenntnis des frühen Kirchenbaus in der Schweiz», *Solothurn. Beiträge zur Entwicklung der Stadt im Mittelalter*, Zurich, 1990, pp. 83–126.

<sup>9</sup> Plans des églises citées: Daniel GUTSCHER, Alexander UELTSCHI, Susi ULRICH-BOCHSLER, *Die St. Peterinsel im Bielersee-ehemaliges Cluniacenser-Priorat*, Berne, 1997, fig. 127 et 178. Pour Avenches: Marcel GRANDJEAN, *Les temples vaudois*, Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 1998, fig. 126. Jean-Daniel MORE-ROD, «La fondation du prieuré dijonnais de Sainte-Marie-Madeleine du Mont-Berlai (1134) et les origines de la ville moderne d'Avenches», *Arculiana, recueil d'hommages offerts à Hans Bögli*, Avenches, 1995, pp. 181–194. Peter EGGENBERGER, Gabrielle KECK, Martin BOSSERT, Jürg SCHWEIZER, *Schloss Münchenwiler-ehemaliges Cluniacenser-Priorat, Die Bauforschungen von 1986 bis 1990*, Berne, 2000.

de possession du prieuré par l'abbaye de la Chaise-Dieu entre 1052, date de la fondation de cette abbaye, et 1107, année où la possession de Môtiers est confirmée à cette dernière<sup>10</sup>.

### *Les travaux de l'époque gothique (fig. 3G)*

L'église Notre-Dame voit ensuite ses élévations fortement reconstruites vers 1485–1490, tout en conservant les grandes lignes de son plan roman. Quelques décennies auparavant, elle avait été dotée de deux chapelles latérales. Quant à l'église Saint-Pierre, elle continue d'être entretenue, mais les interventions architecturales vont toutes dans le sens d'une réduction de l'espace. Le bas-côté nord est tout d'abord démoli, puis l'abside et les absidioles font place vers 1514–1517, quelques années seulement après le rattachement du prieuré au chapitre collégial de Neuchâtel en 1507, à un chœur rectangulaire à deux travées<sup>11</sup>.

### *Conclusion*

La coexistence de plusieurs églises sur des sites monastiques médiévaux a été mise en évidence à plusieurs reprises ces dernières années en Suisse, notamment à Romainmôtier et à Saint-Ursanne<sup>12</sup>. Comme ailleurs à l'époque romane, ces juxtapositions de lieux de culte correspondent souvent à des prieurés ayant aussi un rôle paroissial, une église semblant réservée à l'office monastique et l'autre à la population locale<sup>13</sup>.

Pour les époques anciennes, les fonctions respectives des églises de Môtiers restent à préciser. La vaste église Saint-Pierre construite

<sup>10</sup> Voir ici même la contribution de Jean-Daniel MOREROD, pp. 17–28.

<sup>11</sup> Jean COURVOISIER, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, t. III, Bâle, 1968, pp. 52–70.

<sup>12</sup> Hans Rudolf SENNHAUSER, «Frühe Klosterbauten in der Schweiz. Zum Stand der archäologischen Erforschung frühmittelalterlicher Klöster in der Schweiz», *Beiträge zur Mittelalterarchäologie in Österreich*, 12/1996, fig. 7, 8, 12.

<sup>13</sup> Yann CODOU, Michel FIXOT, «Églises doubles et familles d'églises en Provence», *Les églises doubles et les familles d'églises, Antiquité tardive*, 4–1996, pp. 209–210. Christian SAPIN, dir., *Les prémices de l'art roman en Bourgogne*, Centre d'études médiévales, Auxerre, 1999, pp. 79–81.

à l'époque carolingienne est à l'évidence monastique, avec sa très nette séparation en trois parties: nef, chœur et sanctuaire. Il n'est en revanche pas assuré que la première église l'ait été dès l'origine, son plan n'étant pas réservé aux VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles aux seules églises monastiques. Néanmoins, l'absence de tombe dans la nef de cette première église et la seule présence de tombeaux dans l'abside, à un emplacement privilégié, montrent qu'elle n'avait pas de vocation funéraire prioritaire, contrairement à la plupart des églises contemporaines de la région, remplies de sépultures. Cette situation inhabituelle pourrait donc trahir une fonction déjà monastique et, dans ce cas, les tombeaux de l'abside pourraient avoir été réservés à des donateurs ou aux premiers dirigeants du monastère. Quant à la première église Notre-Dame, son plan n'a rien de monastique et elle pourrait avoir été destinée dès l'origine à accueillir les habitants de la vallée, sa fonction paroissiale ressortant en tous cas clairement des textes dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Dans l'attente des précisions que pourraient amener des fouilles plus étendues et la découverte de nouveaux documents, il est déjà à souligner que plusieurs points historiques d'importance ont pu être éclaircis. Tout d'abord, est assurée en ces lieux la présence d'une église dès le VI<sup>e</sup> ou le VII<sup>e</sup> siècle et d'une église double dès l'époque carolingienne. Ensuite, la question, souvent discutée, de l'ordre d'apparition des deux églises a pu être tranchée. La communauté monastique du VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle devait être modeste, si même elle existait; il est clair en revanche qu'elle a connu un regain dès l'époque carolingienne, comme l'atteste le développement de l'église Saint-Pierre. Enfin, les vastes dimensions des édifices romans indiquent une communauté florissante et une population sans doute plus nombreuse que ce que l'on pouvait supposer dans la vallée à cette époque.

Pour terminer, mentionnons l'existence d'un établissement gallo-romain à proximité du prieuré, trahi par la découverte d'une fibule du I<sup>er</sup> siècle ap. J.C., de tessons de céramique datés du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle de notre ère et de fragments de *tegulae* et de *tubuli*.